



---

Dossier  
de presse

---

Direction de la communication  
et du numérique

[centrepompidou.fr](http://centrepompidou.fr)

---

# MOVE

## 2020

# Vulnérabilités

## Jeter son corps dans la bataille

Danse – performance – image en mouvement  
28 octobre – 8 novembre 2020



---

## MOVE 2020

---

---

### Dossier de presse

---

#### Direction de la communication et du numérique

Directrice

**Agnès Benayer**

T. 00 33 (0)1 44 78 12 87

agnes.benayer@centrepompidou.fr

Attachée de presse

**Marine Prévot**

T. 00 33 (0)1 44 78 48 56

marine.prevot@centrepompidou.fr

#### Service de presse

**Opus 64**

**Arnaud Pain et Patricia Gangloff**

a.pain@opus64.com

p.gangloff@opus64.com

+ 33 (0)1 40 26 77 94

### Sommaire

#### Éditorial

p. 3

#### Programme

p. 4

#### Exposition

p. 5

Cécile B. Evans

p.5

Nora Turato

p.10

Rory Pilgrim

p.11

Vidéodanse

p.12

#### Performances en grande salle

p. 16

*Savušun* de Sorour Darabi

p.16

*La langue brisée* de Pauline L. Boulba

p.17

*Software Garden* de Rory Pilgrim

p.18

*R.I.P APORIA* de Christelle Oyiri

p.19

*Je n'avalerais que mon liquide* de Ndayé Kouagou

p.19

#### Projections et rencontres

p. 20

*Good Boy, histoire d'un solo*, Marie-Hélène Rebois

p.20

*Canzone per Ornella*, Raimund Hoghe

p.21

#### Informations pratiques

p. 22



## Éditorial

Festival à l'intersection de la danse, de la performance et de l'image en mouvement, **MOVE** propose un temps de réflexion, et de création, sur les modes de présentation et d'exposition de la performance.

La 4<sup>e</sup> édition se concentre sur la notion de vulnérabilité vécue par les êtres, plus particulièrement au travers de leurs corps, du fait des modalités de vie et de travail ainsi que des dispositifs socio-économiques de nos sociétés contemporaines. Corps handicapés ou corps vieillissants qui vont à l'encontre du dogme du corps performant et productif, corps défiant les binarités ou transgenres souvent attaqués et méprisés, corps racisés mis en danger, il sera question de ces corps en vulnérabilité, du regard que l'on porte sur eux et des capacités de résistance qu'ils développent pour s'émanciper des normes et des regards.

En mettant en lumière ces corps susceptibles d'être considérés « en échec », dont la vulnérabilité imprègne chaque élément de leur vie, **MOVE** questionne les catégories habituelles telles que valide/non valide. Ainsi, **MOVE** invite à explorer la manière dont les épreuves mettent en jeu le corps contemporain mais aussi comment elles le renforcent et font apparaître des ressources nouvelles et insoupçonnées. Il s'agit alors, s'inspirant d'une citation de Pier Paolo Pasolini de « jeter son corps dans la bataille »\* comme le souligne Raimund Hoghe, auquel Vidéodanse consacre un focus en présentant un ensemble de ses créations chorégraphiques. Cette puissance d'agir des corps, réfléchi au travers de la création artistique, façonne des moyens d'exister au sein de notre société.

Questionner la notion de vulnérabilité, c'est aussi s'interroger sur l'ensemble des corps vivants. La philosophe américaine Judith Butler évoque la fragilité de l'existence qui touche chacun et chacune : « [...] le corps implique la mortalité, la vulnérabilité, la peau et la chair nous exposent au regard et au contact des autres, comme à leur violence\*\* ». Les graves événements des mois passés sont venus nous rappeler la précarité de l'ensemble de nos existences et que le point de bascule vers cet état de vulnérabilité corporelle peut survenir en une fraction de seconde. C'est pourtant ces mêmes corps en vulnérabilité qui souvent sont en première ligne pour affronter ces crises avec le terrible constat que la validité même de leur existence peut être remise en jeu.

Temps fort de l'édition 2020, l'artiste **Cécile B. Evans** propose une réadaptation du ballet classique *Giselle* et une relecture puissante de cette œuvre symbolique de l'académisme du 19<sup>e</sup> siècle.

À travers la force visuelle de ses créations graphiques et de ses performances, **Nora Turato** évoque l'anxiété et l'agitation de nos vies contemporaines en en révélant ses fragilités et ses doutes. Dans ses performances, le corps et la voix de l'artiste sont mis au premier plan avec une énergie inhabituelle pour représenter une figure de femme « forte », qui n'hésite pas à élever la voix et à s'exprimer.

À travers un album musical qu'il a composé *Software Garden*, **Rory Pilgrim** explore les liens entre technologie, handicap et *care* et conçoit l'image du jardin comme tout à la fois le lieu de soin et cadre politique pour réunir les personnes.

**Vidéodanse** propose un focus autour de la figure du chorégraphe allemand **Raimund Hoghe** dont la démarche a souvent consisté à jouer de son propre corps aux antipodes de celui normé et « parfait » souvent représenté dans la danse classique mais aussi contemporaine. La sélection de films présente également le travail de la chorégraphe handicapée **Lisa Bufano**, celui d'**Anna Halprin** autour de la maladie et des personnes âgées, ainsi que celui d'**Alain Buffard** centré sur le sida et la fragilité des corps.

Un programme de performances en salle avec **Sorour Darabi**, **Pauline L. Boulba**, **Rory Pilgrim**, **Ndayé Kouagou** et **Christelle Oyiri** prolonge la réflexion autour respectivement de rituels commémoratifs chiites et représentation des émotions, de rencontres et de révélations intimes, de la pratique du *care*, de la réception des théories queer et minoritaires et du repos essentiel aux personnes vulnérables.

**Caroline Ferreira**,  
cheffe du service manifestations, art et société

\* Pier Paolo Pasolini, « Qui je suis », Arléa, 2015 (1980, The Pasolini Estate pour le texte original)

\*\* Judith Butler, « Vie précaire, Les pouvoirs du deuil et de la violence », Éditions Amsterdam, 2005 (2004 pour la version américaine)



# MOVE 2020 – Programme

Programmation en continu du 28 octobre au 8 novembre 2020 au Forum -1, de 11h à 21h30.  
Installations de Cécile B. Evans, et de Nora Turato, projection de Rory Pilgrim et Vidéodanse.

## **Mercredi 28 octobre**

18h : Ouverture MOVE

Forum-1

18h30 : Performance de Cécile B. Evans

Forum -1

19h : Performance de Nora Turato

Forum -1

20h : *Savušun* de Sorour Darabi

Grande salle

## **Jeudi 29 octobre**

18h30 : Performance de Cécile B. Evans

Forum -1

19h : Performance de Nora Turato

Forum -1

20h : *La langue brisée* de Pauline L. Boulba

Grande salle

## **Vendredi 30 octobre**

18h30 : Performance de Cécile B. Evans

Forum -1

19h : Performance de Nora Turato

Forum -1

20h : *Software Garden* de Rory Pilgrim

Grande salle

## **Samedi 31 octobre**

18h30 : Performance de Cécile B. Evans

Forum -1

19h : Performance de Nora Turato

Forum -1

20h : *Je n'avalerais que mon liquide* de Ndayé Kouagou

suivi de *R.I.P APORIA* de Christelle Oyiri

Grande Salle

## **Mercredi 4 novembre**

18h30 : Performance de Cécile B. Evans

Forum -1

## **Jeudi 5 novembre**

18h30 : Performance de Cécile B. Evans

Forum -1

19h30 : Projection en avant-première de *Good Boy, histoire d'un solo*

de Marie-Hélène Rebois, suivie d'une rencontre

Cinéma 2

## **Vendredi 6 novembre**

18h30 : Performance de Cécile B. Evans

Forum -1

20h : Projection de *Canzone per Ornella* de Raimund

Hoghe, suivie d'une rencontre

Cinéma 2

## **Samedi 7 novembre**

17h : Table-ronde, « Vulnérabilité : le corps en question » (sous réserve)

Programme en cours.

À Lafayette Anticipations

18h30 : Performance de Cécile B. Evans

Forum -1

# Cécile B. Evans

Exposition  
Forum -1



Cécile B. Evans, *A Screen Test for an Adaptation of Giselle*, 2019, 8:49 min, HD video, still

*Notations for an Adaptation of Giselle* est une performance polymorphe développée à partir de l'adaptation de *Giselle*, ballet romantique de l'ère industrielle, et pensée comme thriller écoféministe. L'adaptation met en parallèle plusieurs temporalités en les liant au sein d'un récit fluide et évolutif. L'histoire se déroule dans un futur proche dans lequel, en raison des changements climatiques et de la surpopulation des villes, la population a migré vers des zones rurales. Giselle et sa mère habitent dans la forêt et s'occupent d'une distillerie de vin d'orge fabriqué à partir d'une bactérie locale qui se révèle être une « super-bactérie » aux propriétés transformatives, capable de générer de l'électricité pour le village.

Giselle tombe amoureuse d'Albrecht, un jeune homme qui se présente comme philosophe. Il est en réalité le fils d'un magna d'une tech company très puissante qui gouverne désormais le pays et qui s'est rendu au village dans le but d'espionner les habitants et cette « super-bactérie ». En réalisant son erreur, frappée de remords d'avoir mis en danger sa communauté, Giselle meurt.

Après sa mort, elle se retrouve avec les Willis, à l'origine, gang de femmes fantômes qui dans cette nouvelle version sont des êtres indéterminés changeant de formes, en perpétuelle mutation. La mort de Giselle évoque les concepts de mutabilité et de multiplicité comme stratégie d'émancipation et d'évasion.

*Notations* (d'après le terme « notations chorégraphiques ») est un récit en constant procédé de mutation et de réécriture, il prend comme point de départ la transition cruciale au cœur du récit qui se trouve à la fois dans l'original et l'adaptation : la mort de Giselle et sa rencontre ultérieure avec les Willis et la développe en une performance qui mêle brouillons de script, danse, vidéo, images de caméras de sécurité, *Deep Learning*, voix humaines et synthétisées, musique et son. Celles-ci sont présentées au public comme des expériences en direct ou des « notations » qui interagissent avec une série de stations sculpturales « vivantes » pour explorer de plus larges mouvements et thématiques dans l'histoire, en incorporant une multitude de références dramaturgiques.

---

**Film**

Cécile B. Evans  
*A Screen Test for an Adaptation of Giselle*  
 2019  
 Vidéo HD, 8:49 min  
 Courtesy l'artiste et Galerie Emmanuel Layr, Vienne  
 Soutenu par Balmain, Paris  
 ainsi que par Forma Arts  
 Production, Rachel C. Clark, Bill Bellingham  
 Photographie Deepa Keshvala  
 Son Joe Namy  
 Costume Ella Plevin  
 Performances par  
 Alexandrina Hemsley, Giselle  
 Rebecca Root, Bertie (Mère de Giselle)  
 Lily McMenamy, Leonida  
 Viktoria Modesta, Myrthe  
 Voix clonée, Albrecht  
 Villageoises/Willis: Valerie Ebuwa, Becky Namgauds,  
 Olivia Norris, Seira Winning

**Performance**

Cécile B. Evans  
 Notations for an Adaptation of Giselle, 2020  
 Installation polymorphe  
 Courtesy l'artiste et galerie Emmanuel Layr, Vienne  
 Avec :  
 Alexandrina Hemsley, Giselle  
 Rebecca Root, Bertie (Mère de Giselle)  
 Lily McMenamy, Leonida  
 Sakeema Crook, Myrthe

**Cécile B. Evans** (née en 1983) est une artiste d'origine belge et américaine, vivant et travaillant à Londres. Ses récentes expositions personnelles incluent : Nord 6 Est - Frac Lorraine, Metz (France), Tramway, Glasgow (Royaume-Uni), Museo Madre, Naples (Italie), mumok Vienna (Autriche), Castello di Rivoli, Turin (Italie), Galerie Emanuel Layr, Vienne (Autriche), Tate Liverpool (Royaume-Uni), Kunsthalle Aarhus (Danemark), M Museum Leuven (Belgique), De Hallen Haarlem (Pays-Bas), and Serpentine Galleries, Londres (Royaume-Uni). Son travail a été montré dans de nombreuses expositions collectives dont la Whitechapel Gallery, Londres (Royaume-Uni), Haus der Kunst, Munich (Allemagne), Renaissance Society Chicago (USA) ou la 9<sup>e</sup> Berlin Biennale (Allemagne).



Cécile B. Evans, *A Screen Test for an Adaptation of Giselle*, 2019, 8:49 min, HD video, still

## Entretien avec Cécile B. Evans

### Comment as-tu eu l'idée d'adapter ce ballet classique de Giselle, symbole de l'académisme corseté du 19<sup>e</sup> siècle de sa structure très genrée et hiérarchisée ? Qu'est-ce qui te fascinait dans cette histoire ?

Le ballet original a été créé à l'apogée de l'ère industrielle et a été le premier à présenter une protagoniste féminine aux prises avec des problèmes de classe. J'ai assisté à mon premier spectacle en janvier 2018 au Coliseum de Londres et j'ai été attirée par l'intrigue surréaliste de Giselle mourant dans le premier acte, avec le deuxième acte axé sur sa transition vers l'au-delà alors qu'elle rejoint un gang de femmes mortes-vivantes dans la forêt. J'avais complètement perdu de vue l'intrigue et inventé ma propre (mauvaise) compréhension de ce qui se passait : Giselle entre dans l'au-delà et lutte pour trouver un terrain d'entente avec les Willis. Elles ne font que persévérer dans leur différence, exécutant divers symboles et mouvements les unes contre les autres, tout en tuant des hommes qui contestent ou interrompent ces négociations complexes. La fin, où Giselle et les Willis épargnent la vie d'Albrecht (le prince qui l'a trahie en faisant semblant d'être une personne célibataire et paysanne comme elle) m'a laissé totalement confuse et troublée. Par la suite j'ai découvert l'intrigue : un conte de « moralité féminine » dans lequel un groupe de femmes méprisées sont libérées par Giselle en leur enseignant la compassion et le pardon envers cet homme. J'étais furieuse devant cette fin par ailleurs sans surprise ; ma première pensée a été « quel gâchis que ce deuxième acte ». Je me suis rappelé les origines du mot « apocalypse » et comment, dans la littérature, il était censé transmettre un « dévoilement » ou une révélation irrévocable qui mène à de nouveaux contextes. Mon esprit a commencé à imaginer quelques changements radicaux après la mort abrupte de Giselle. Comment pouvais-je utiliser la structure de ce ballet séminal pour naviguer dans certaines des pensées qui me sont venues à l'esprit suite à ma mauvaise compréhension de l'histoire ? À savoir, l'impossibilité et la violence de regrouper un nombre donné de personnes comme un « corps » singulier, la multiplicité complexe de n'importe quel corps unique, et la façon dont il existe de nombreuses intersections ayant un impact sur la composition de plusieurs réalités en jeux.



Cécile B. Evans, *A Screen Test for an Adaptation of Giselle*, 2019, 8:49 min, HD video, still

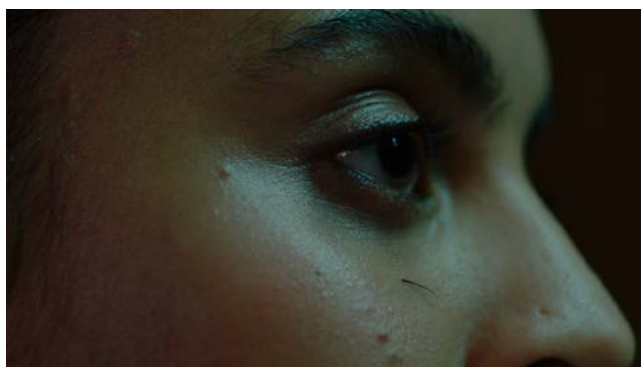
De là, j'ai trouvé que de nombreuses parties du squelette dramaturgique de Giselle pouvaient être déroulées et réutilisées : l'introduction de la production et de la communauté ancrées dans le premier acte, l'écologie de la forêt et sa relation avec ce groupe particulier d'esprits (les Willis), la lutte contre les structures binaires, les frontières vulnérables entre idéologie, compromis et contamination... les découvertes se poursuivent. Ce sont les erreurs et les occasions manquées d'un prémisses autrement irréfutable et surréaliste - à ce moment particulier de la quatrième vague industrielle actuelle - qui m'ont donné l'impression de pouvoir intéresser les gens à passer du temps avec Giselle.

**Le projet se compose d'un film, d'un ensemble de sculptures ou de stations centrales ainsi que de performances.**

**Comment articules-tu ces trois éléments entre eux ?**

Au lieu de reculer devant une grande idée ou de prétendre que j'ai la capacité d'aborder la totalité d'un sujet imposant de ma propre initiative, j'aime fractionner un projet à grande échelle en plusieurs parties distinctes. Cela me permet d'évoluer avec plusieurs idées au travers de différents formats et supports, mais aussi de présenter le projet à différentes étapes, de voir comment le public réagit et quelles sont ses critiques afin de pouvoir les développer dans les étapes suivantes.

Le film *A Screen Test for an Adaptation of Giselle* a été le premier temps de ce que j'imagine être en trois étapes. J'ai essayé de le voir comme une bande-annonce expérimentale construite à l'envers, un lieu où je pouvais rassembler différents esprits et interprètes ainsi que tester différentes techniques et stratégies visuelles. Comment puis-je travailler avec les gens et comment veulent-ils travailler avec moi ? Quels sont les outils que je peux utiliser pour incarner un sens d'hybridité, de multiplicité et de mutabilité au lieu de simplement transmettre ces thèmes ? Comment puis-je intégrer l'éthique



Cécile B. Evans, *A Screen Test for an Adaptation of Giselle*, 2019, 8:49 min, HD video, still

dans la fabrication du travail, afin que cela fasse partie du cadre plutôt que d'être expliqué après coup ?

Passer par le cadre d'un film et son montage comme lieu de collecte de ce processus et commencer d'exposer certaines des fragilités reliées à ces questions était logique. Concrètement, assembler des actions en direct avec des effets visuels ou des animations, différentes générations de capture d'images animées, ou même un traitement croisé de séquences YouTube avec 16 mm à travers le biais de programmes de Deep Learning (comme DeepFaceLab et DeepPrivacy), semblait être une première étape naturelle pour construire le cadre de cette adaptation. Pour ce film, je voulais vraiment aller dans la forêt avec un groupe de personnes pendant quelques jours, travailler sur des idées en temps réel, puis l'utiliser comme base pour tester différentes possibilités narratives et visuelles non formelles. *A Screen Test for an Adaptation of Giselle...* en est le résultat.

La dernière et troisième étape de cette adaptation en cours sera une installation vidéo de format plus long, de sorte que la deuxième étape devait complètement changer les supports / modes. J'ai pensé que ce serait un défi essentiel d'essayer de retraduire Giselle dans l'esprit de sa vivacité et de sa forme d'origine. Mon expérience étant dans le théâtre expérimental, en particulier en associant vidéo, son et action en direct dans un espace partagé avec un public - il aurait été étrange de ne pas y revenir et de voir ce qui pourrait en résulter ! *Notations for a Adaptation of Giselle* a été conçue comme une installation performative afin qu'il puisse y avoir des boucles de rétroaction palpables créées grâce à l'utilisation d'éléments sculpturaux, de flux en temps réel et de séquences enregistrées, avec les interprètes eux-mêmes. À bien des égards, j'essaie d'approcher cela comme une expansion du film pour créer une plateforme où la vulnérabilité et l'aspect « live » du projet peuvent être présentés dans un cadre resserré qui protège tous les joueurs en établissant un cadre éthique que je voudrais maintenir tout au long. Exposer ensemble ces deux étapes distinctes (le film et l'installation performative) côte à côte offre une incroyable opportunité d'inclure le public dans les processus complexes d'adaptation (ou de destruction) de ce conte colossal.

**Comment as-tu choisi les performeur.se.s qui ont travaillé avec toi pour le film ? et ceux qui travailleront sur la performance ?**

Je travaille avec des personnes impliquées dans les conversations dont le projet fait l'objet. Le travail que je mène consiste à raconter une histoire, c'est certain, mais il est important pour moi que la narration soit une démarche qui permette sa propre remise en question, et qu'elle ne soit pas prisonnière d'une vision unique. Inviter des personnes qui auront, d'après moi, un réel souci d'honnêteté et de responsabilité face à la narration comme à la structure de travail, me permet de créer un système de garde-fous vis-à-vis de mes propres angles morts.





---

Alexandrina Hemsley est la première personne que j'ai contactée - c'est une danseuse reconnue, chorégraphe et autrice basée à Londres. Au-delà de son immense talent, elle a une très fine compréhension de différents thèmes abordés dans le film, notamment de la question de la multiplicité comme stratégie. Elle possède une rare capacité de lier entre elles réflexion intellectuelle et pure intuition, ce qui est une sorte de digestion alchimique. De telles performances et processus représentent de solides arguments contre le dualisme esprit/corps et autres binarités stériles. J'ai appris qu'avec Alexandrina, une grande partie de la préparation de ce rôle consisterait à écouter les différentes façons qu'elle a de communiquer (discussions, déplacements, qualité de présence) et ensuite à lui donner des indications qui pourraient l'aider à naviguer dans le monde de Giselle tel que j'essaie de le développer. Je veux y parvenir sans rien perdre de la riche analyse d'Alexandrina en tant que performeuse : une sorte d'interprétation multidirectionnelle. La deuxième performeuse est Rebecca Root, dont j'ai découvert tout d'abord le travail au cinéma (*The Danish Girl*) et à la télévision (*Boy Meets Girl* sur la BBC), puis son activisme dans la communauté trans. Elle a un profond talent et une vraie faculté d'enseignement, et porte une expérience vitale en remettant en question mon éternel amateurisme comme réalisatrice. C'est aussi une personne très chaleureuse et ouverte à toutes sortes de propositions et collaborations. La matriarche dans cette histoire doit posséder cette dimension énigmatique et déroutante d'être à la fois canonique et accessible. Je savais que cela pouvait être atteint avec une performeuse talentueuse et expérimentée, mais il ne fait aucun doute que Rebecca possède cette qualité de façon innée.

Je me sers des personnages pour travailler les micro-thèmes qui sont rattachés aux macro-thèmes plus centraux du projet. Cela permet de créer des hyperliens, d'ouvrir la narration à différentes questions et différentes idées. L'un des hyperliens de ce processus d'adaptation est la complexité du sentiment de responsabilité en amitié et dans la communauté. Je développe le rôle de Leonida, la meilleure amie de Giselle, pour détourner le triangle amoureux traditionnel et abusif décrit dans la version originale (On y retrouvait un petit ami d'enfance qui ne comprenait pas pourquoi Giselle aimait Albrecht et pas lui) et résoudre les problématiques liées à la complicité aveugle, au consentement et à la toxicité affective. Lily McMenemy, qui a été formée à l'école Jacques Le Coq et qui commencera un M.A. à Goldsmiths cet automne, aborde la performance comme un espace complètement liminal : sa démarche transversale et son infidélité aux formes sont parfaites pour nourrir ce personnage.

Le rôle de Myrthe est joué par Viktoria Modesta dans le film et par Sakeema Crook dans la performance. Viktoria est généralement décrite comme une pop star bionique qui promeut un activisme autour du handicap comme atout cyborgien, et qui présente l'aptitude comme une différence spectrale plutôt que comme une échelle des capacités. Ce qui m'a frappé au cours de nos discussions, c'est notre désir de voir se dissoudre les structures créées par la société autour de l'identité et leur capacité à être dissoutes. C'est un sujet dont j'ai également discuté avec Sakeema - qui a une expérience en ballet, en voguing et en existence - lorsque nous nous sommes rencontrées pour la première fois : l'identité est quelque chose de follement indéterminé et impénétrable, qui doit exister selon ses propres principes d'expansion.

L'ensemble des performeur.se.s (et leurs personnages) possède une compréhension de l'existence et/ou de la réalité comme une image lenticulaire qui change constamment au gré des mouvements ou des différents angles de vue. Cela est essentiel pour redéfinir ce que signifie faire partie d'une communauté et pour accepter que la notion de corps singulier n'existe pas, ni en tant qu'individu, ni comme groupe.

# Nora Turato

## *wow this huge wooden horse is great*

Exposition  
Forum -1



**Nora Turato, *Warp and woof*,**  
31 August—19 October 2019,  
Galerie Gregor Staiger, Zurich,  
Courtesy: the artist & Galerie Gregor Staiger,  
photo © Sabina Bösch

**Nora Turato**  
***wow this huge wooden***  
***horse is great*, 2020**

Installation et performance  
Courtesy l'artiste  
et LambdaLambdaLambda,  
Prishtina  
et Galerie Gregor Staiger,  
Zurich

Le médium de prédilection de l'artiste est le langage, les mots et leur puissance visuelle et symbolique qu'elle utilise pour composer des *wall drawings* combinant différents modes d'écritures et de compositions graphiques.

La mise en forme, les couleurs et les styles forment des compositions dynamiques dans lesquelles, souvent, un large cadre noir évoque les avertissements légaux inscrits sur les paquets de cigarette.

Ces *wall drawings* empruntent des phrases issues de textes publicitaires, journalistiques mais aussi du cinéma et de la littérature et reprennent également des échanges textos, des « chats » ou des extraits de clips vidéos. L'artiste rassemble ces matériaux textuels bruts sous la forme de livres d'artiste intitulés *Pool*.

Ses performances parlées présentées dans MOVE réutilisent ces différents textes circulant au cœur de nos vies quotidiennes, publicités, discussions, tweets, commentaires de forum en ligne ou séries sur Netflix, combinés en script. Ces textes toujours prononcés par l'artiste sont un savant mélange d'expériences privées et d'aphorismes variés, de déclarations intimes mêlées à des sujets de société divers qui sont remixés à la faveur de ses états d'âme. Le corps de l'artiste est central dans son travail, sa voix lui permettant des variations d'intonation saisissantes, jouant sur la puissance des affects et des changements d'humeur. Elle endosse souvent l'attitude d'une « personae » sur le point de basculer dans l'hystérie, mettant à jour l'anxiété contemporaine au centre de notre société méga-connectée mais gangrénée par les troubles de l'attention et l'individualisme. Sa démarche prend ainsi à revers la doxa patriarcale historique selon laquelle les femmes doivent garder le silence sous peine d'être traitées de folles ou de sorcières.

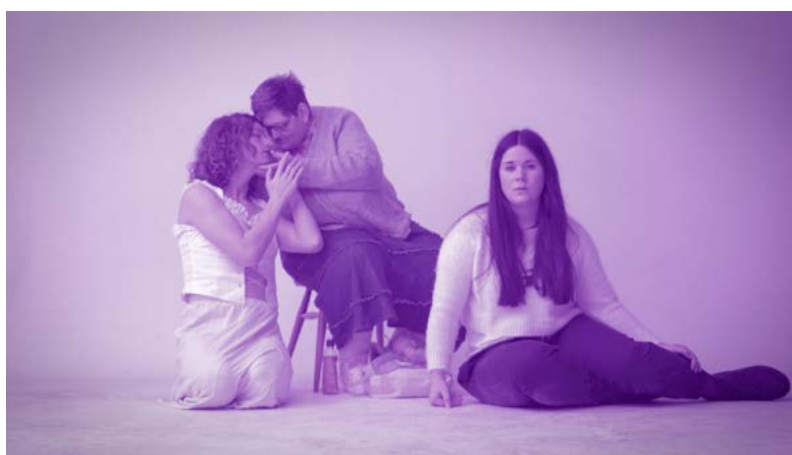
Dans l'exposition, on trouve également une structure en métal conçue pour la biennale Manifesta présentée à Palerme (Sicile) dont l'architecture rappelle celle des bancs des vestiaires collectifs dont l'usage est propice aux conversations privées mais qui est ici détourné à destination de l'artiste et des spectateurs comme point de rencontre et d'énonciation publique.

**Nora Turato** (née en 1991) est croate et vit à Amsterdam. Diplômée de la Rietveld Academie (Amsterdam), de Werkplaats Typografie (Arnhem), et de la Rijksakademie (Amsterdam), elle a exposé et/ou performé au Beursschouwburg, Bruxelles (Belgique), au Kunstmuseum Liechtenstein, (Liechtenstein), à la Bunkier Sztuki Contemporary Art Gallery, Cracovie (Pologne), au Musée Serralves, Porto (Portugal), au Mumok Vienne (Autriche) et à Manifesta 12, Palerme (Sicile).

# Rory Pilgrim

## *Software Garden*

Exposition  
Forum -1



Rory Pilgrim, *Software Garden*, 2016-2018, 12-Track music video-album, 50 minutes, courtesy the artist, Andriess Eyck galerie

**Rory Pilgrim,**  
***Software Garden*,**  
2016-2018,  
11 titres de l'album-vidéo,  
50 minutes, Courtesy l'artiste  
et andriess eyck galerie,  
Amsterdam

Centré sur des préoccupations émancipatrices, le travail de Rory Pilgrim vise à remettre en question la nature même de la façon dont nous nous réunissons, parlons, écoutons et aspirons au changement social en partageant et en exprimant une expérience personnelle. Fortement influencé par les origines de l'art activiste, féministe et socialement engagé, Pilgrim travaille en collaboration avec d'autres à travers différentes méthodes de dialogue, de collaboration et d'ateliers. Créant des liens entre l'activisme, la spiritualité, la musique, la technologie et la communauté, Pilgrim travaille dans un large éventail de médias, notamment le son, l'écriture de chansons, le film, la vidéo musicale, le dessin et la performance. *Software Garden* est un album musical conçu sur une période de deux ans, mêlant influences pop, électroniques, techno et instrumentales, composé de 11 titres (chacun accompagné par une vidéo) qui explorent les liens entre technologie, handicap et *care* comme façon d'examiner des cadres politiques. Le travail explore aussi comment un album musical peut être utilisé comme un espace pour rapprocher les gens entre eux.

La question dont l'artiste s'empare est celle de savoir comment les avancées technologiques ont contribué à augmenter les niveaux d'inégalité. L'image du jardin apparaît comme espace de *care* et de renouveau ainsi qu'espace politique pour réunir les personnes ensemble. *Software Garden* propose un lieu alternatif d'affinités et de soutien.

Au cœur de l'album se trouve une série de collaborations dans lesquelles les contributrices de différentes générations orbitent et entrent en contact les uns avec les autres. Comme un soleil central, *Software Garden* est raconté par la poétesse britannique et défenseuse du handicap, Carol Kallend, dont les paroles reflètent son expérience de l'accès catastrophique aux soins et ses désirs pour des technologies robotiques et numériques, à la fois personnellement et dans le monde. S'entremêlant avec les voix des autres contributrices, les paroles de Kallend se déploient en paroles à travers des collaborations, notamment la chanteuse Robyn Haddon, la chanteuse / performeuse Daisy Rodrigues et la danseuse, artiste et chorégraphe Cassie Augusta Jorgensen.

**Rory Pilgrim** (né en 1988) est un artiste britannique vivant et travaillant à Rotterdam. Ses expositions précédentes incluent Kunstverein Braunschweig (DE), MING Studio, Boise (USA), andriess-eyckgalerie, Amsterdam (NL), South London Gallery (UK), Site Gallery, Sheffield (UK) et sic! Raum für Kunst, Lucerne (CH). En 2019, il a remporté le Prix de Rome. Les projets à venir incluent une commande de la Serpentine Gallery / BBC Radio.

# Vidéodanse

## Exposition

Forum -1

Vidéodanse propose un focus autour de la figure du chorégraphe allemand Raimund Hoghe. Ancien collaborateur de Pina Bausch, il commence à développer son propre travail à partir des années 90, centré sur des questions de mémoire, de réinterprétation du répertoire classique et d'appréhension de la fragilité de corps différents. Ayant écrit à plusieurs reprises sur la maladie et notamment le sida, il s'est souvent revendiqué de la formule de l'écrivain et cinéaste Pier Paolo Pasolini : « jeter son corps dans la bataille ».

La programmation de films présente également la chorégraphe américaine Lisa Bufano, amputée des pieds et des mains à l'âge de 21 ans qui a inventé des pièces chorégraphiques au moyen de prothèses ou d'échasses. Deux films autour d'Anna Halprin évoquent d'une part la maladie qui a frappé la chorégraphe et d'autre part le travail développé avec les personnes âgées. Enfin la figure d'Alain Buffard, danseur et chorégraphe qui a souvent traité du sida et de la mort dans ses pièces est abordée à travers une captation et un documentaire en avant-première qui racontera l'histoire de son solo « Good Boy ».

### ***Jeter son corps dans la bataille – Peter Radtke s'entretient avec Raimund Hoghe*** (2002, 28')

Réalisation : Claudia Ball, Johannes Straub

Raimund Hoghe interprète son premier solo, *Meinwärtz* – dont de nombreux extraits ponctuent ce film. Il y mêle son parcours à celui d'un célèbre ténor juif victime du nazisme, pour dénoncer les violences actuelles à l'égard des étrangers, des handicapés et des marginaux. Et il les dénonce en acte. Car, en exposant sur scène son corps difforme, il sort du rôle que lui a assigné la société, il rompt avec l'idée commune selon laquelle le corps dansant devrait être une icône de la perfection et il entreprend, au nom de la différence, un combat avec le public. Il dialogue ici avec le célèbre comédien allemand Peter Radtke, lourdement handicapé, avec qui il partage l'expérience du rejet et de l'exclusion. MB

11h15 – 19h35



Raimund Hoghe, *Cartes postales* © Les Films d'Ici-Arte France

### ***Cartes postales*** (2005, 26')

Chorégraphie : Raimund Hoghe

Interprétation : Raimund Hoghe, Lorenzo De Brabandere

Réalisation : Richard Copans

Construit à la manière de ses chorégraphies, *Cartes postales* prend l'espace de l'image et des lieux extérieurs pour dérouler des fragments extraits de l'œuvre de Raimund Hoghe. On retrouve le duo qu'il forme avec le danseur Lorenzo De Brabandere, à travers lequel Raimund Hoghe ébauche le trouble d'une relation qui oscille entre le désir, le jeu, l'empathie des corps dissemblables, la recherche et l'accomplissement de la présence de l'autre, dans de fulgurants moments de danse. AB

11h45

***Boléro Variations*** (2008, 105')

Chorégraphie : Raimund Hoghe

Interprétation : Ornella Balestra, Ben Benaouisse, Lorenzo De Brabandere, Emmanuel Eggermont, Raimund Hoghe, Yutaka Takei

Réalisation : Charles Picq

Après *Le Lac des cygnes* et *Le Sacre du printemps*, Raimund Hoghe choisit de revisiter à nouveau un grand classique : *Le Boléro*. Hoghe évacue d'emblée toute idée de performance physique. Travaillant la lenteur et l'épure des mouvements, il privilégie l'émergence d'émotions profondes et lancinantes. Toute l'œuvre de Raimund Hoghe consiste à travailler la matière des souvenirs, d'une mémoire commune. Maurice Béjart habite le spectacle par la présence de sa célèbre interprète Ornella Balestra et par un hommage dansé par Lorenzo De Brabandere. Mais *Le Boléro* n'est pas seulement une composition de Ravel, c'est aussi une danse espagnole du 18<sup>e</sup> siècle et un style de musique et de danse d'Amérique du Sud (les standards *Besame mucho* et *Piensa en mi...*). Entremêlant ces divers et surprenants boléros, le chorégraphe nous amène à désacraliser l'œuvre de Ravel pour en atteindre le cœur. LH

12h10



Raimund Hoghe, *Bolero variations*  
© Rosa-Frank.com



Raimund Hoghe, *Sans-titre* © Rosa-Frank.com

***Sans-titre*** (2009, 65')

Chorégraphie : Raimund Hoghe

Interprétation : Faustin Linyekula

Réalisation : Charles Picq

Sans abri, sans papiers, *Sans titre*. D'où ce titre justement, qui signe la rencontre particulière entre deux artistes, Raimund Hoghe et Faustin Linyekula. Avec des univers et des questionnements différents, chacun interroge l'identité en restant proche de la performance, œuvrant à la lisière des arts plastiques et du théâtre.

Comme le précisait Raimund Hoghe en amont de la création : « Son corps, mon corps, sont différents dans leur forme, leur couleur. C'est une pièce faite pour lui, mais j'y participe, je représente en quelque sorte la culture occidentale. ». Dans l'espace vide, selon la poétique ritualisée de celui qui fut un temps le dramaturge de Pina Bausch, les deux interprètes évoluent suivant un montage musical en bascule entre musiques blanches et noires. Comme par effraction s'y insinue un autre rapport au monde. Celui développé dans l'écoute, à travers le tracé tremblé de Faustin Linyekula. Postures, silences, gestes et danse se nouent dans l'ombre ou en écho à l'histoire de son pays d'origine, l'actuelle République démocratique du Congo où il a créé sa propre structure ouverte aux artistes de son pays, les Studios Kabako. IF

14h



Raimund Hoghe, *Si je meurs, laissez le balcon ouvert* © Rosa-Frank.com

***Si je meurs, laissez le balcon ouvert* (2010, 170' ou 26')**

Réalisation : Charles Picq

Dans ce documentaire, Raimund Hoghe revient sur l'importance du travail de Dominique Bagouet, parlant notamment de la dernière pièce du chorégraphe, *Necesito*. Il raconte comment sa création, *Si je meurs, laissez le balcon ouvert* part de la volonté de ne pas oublier l'importance de la grande œuvre de Dominique Bagouet. VDC

**15h05 (170') – 20h05 (26')**

***One Breath is an Ocean for a Wooden Heart* (2008, 12'56)**

Chorégraphie et interprétation :

Lisa Bufano et Sonsheree Giles

Musique composée par Jerry Smith

et interprétée par Jerry Smith

et Caroline Penwarden

Lisa Bufano (1972 - 2013, USA) / Sonsheree

Giles (Oakland, CA)

Dans cette performance, les deux danseuses portent des échasses en bois de 28 pouces (environ 70 cm) sur les bras et les jambes, construites à partir de pieds de table de style Queen Anne. Les échasses fabriquées à partir d'objets quotidiens familiers permettent aux danseuses de créer l'illusion basique de formes de table et de chaise. Par leurs mouvements, elles se transforment à travers un large éventail d'images : meubles animés, jouets magiques, insecte à 8 pattes, gazelle à 4 pattes et oiseaux à 2 pattes. L'effet est étrange, car deux corps différents naviguent dans un mouvement et un paysage sonore qui sont à la fois activés et contraints par leur utilisation d'échasses en bois.

*One Breath is an Ocean for a Wooden Heart*

a été créé en décembre 2007 au festival Extravagant Bodies à Zagreb, en Croatie.

Il a été commandé en partie par AXIS

Dance Company en association

avec Alliger Arts.

**17h55 – 20h30**



Multiple amputee Lisa Bufano performing on her signature orange Queen Anne Table legs at All Worlds Fair 2013 © 2013 Julia Wolf

***Mauvais genre*** (2004, 41')

Chorégraphie : Alain Buffard

Interprétation : Jérôme Andrieu, John

Bateman, Trisha Bauman, Alain Buffard, Régine Chopinot, Steven Cohen, Herman Diephuis, Elu, Matthieu Doze, Héra Fattoumi, Virginie Garcia, Simon Hecquet, Christophe Ives, Jennifer Lacey, Anne Laurent, Julie Nioche, Rachid Ouramdane, Pascale Paoli, Mickaël Phelippeau, Cécile Proust, Laurence Rondoni, Claire Servant, Claudia Triozzi

Réalisation : Sophie Laly

Alain Buffard a débuté son parcours avec des pièces fortement inspirées par le body art et les performers

des années 70. *Good Boy*, son premier solo, est une sorte de manifeste autobiographique dans lequel il interroge l'identité, la mise en jeu du corps et sa représentation. La réflexion se prolonge dans *Mauvais genre*, multiplication par une vingtaine de performers des enjeux de *Good Boy*, pièce qui "trafique avec la maladie et la fragilité du corps". Alain Buffard déplace les interrogations de ce premier travail en solo pour étudier la notion de communauté. Du solo au groupe, de l'intime au collectif, le corps exposé chemine vers l'extension et produit d'autres questionnements. Corps dénudés et reconfigurés, *Mauvais genre* ne fait pas dans la bonne réputation et provoque féminité et masculinité hors des représentations attendues. IF

18h10 – 20h45



Alain Buffard, *Mauvais genre* © Marc Domage



Anna Halprin, *Intensive Care* © ZAS FILMS

***Anna Halprin - Intensive Care*** (2006 - 2020, 11'43)

Réalisation : Jacqueline Caux

Pionnière de la postmodern dance, Anna Halprin crée dès les années 60 des spectacles remettant en cause la ségrégation raciale. Confrontée à la maladie dans les années 70, elle étudie les rituels de guérison et soins alternatifs à travers un grand nombre de cultures et travaille avec des danseurs atteints du VIH dès les années 80. Elle invente des danses exorcistes qui inaugurent une pratique radicale d'acceptation des corps face à la maladie. Elle crée *Intensive Care* en 2000 suite à l'hospitalisation de son mari, en collaboration avec David Greenaway qui travaillait dans des hospices et était régulièrement confronté

à la maladie et la mort, Jeff Rehg qui était atteint du sida et Lakshmi Aysola. À eux quatre, ils forment un seul corps, l'un pour les jambes, l'autre pour les bras, le troisième pour le torse, Anna Halprin étant la tête. CF

18h50 – 21h20



Anna Halprin, *Seniors Rocking* © ZAS FILMS

***Seniors Rocking*** (2010, 28')

Réalisation : Ruedi Gerber

Éclairant la démarche artistique de la danseuse et pionnière américaine Anna Halprin, le film révèle le sentiment de communauté sensible derrière l'extraordinaire performance qu'elle a réalisée avec 50 personnes âgées de toutes classes sociales dans deux foyers de Californie. En accord avec la conviction de Halprin que le courage de s'exprimer vient avec

la danse et le mouvement, le film montre comment ces personnes âgées, puisant dans leurs propres ressources, des répétitions initiales à la célébration joyeuse de la performance finale, transmettent leur mémoire et affects à travers la danse. Zas Films

19h05

# Sorour Darabi

## *Savušun*

### Performance

Mercredi 28 octobre 2020, 20h, Grande salle



Sorour Darabi, *Savušun*  
© Otto Zinsou

Création lumière : Yannick Fouassier & Jean-Marc Ségalen

Dramaturgie : Pauline L. Boulba

Regard extérieur : Céline Cartillier et Mathieu Bouvier

Régisseur plateau : Jean-Marc Ségalen

Technicien son : Clément Bernerd

*Savušun* est un solo créé en 2018. C'est une ode à la vulnérabilité, à l'affection, aux êtres affecté-e-s. Tel un conte, le solo s'inspire de rituels commémoratifs chiites en Iran : le *Tazi* et la cérémonie de *Sin 'eh Zani*. Dans cette histoire collective, l'artiste y tisse une histoire plus intime afin d'interroger la représentation des émotions complexe et paradoxales. La souffrance, le chagrin et la peur vécus par des corps minorisés sont transformés par le recours au jeu, à l'humour, l'adresse et à une gestuelle hybride entre grotesque et grâce. Entre perte réelle et perte symbolique, *Savušun* navigue entre confort et inconfort, entre douceur et cruauté, entre masculinité toxique et identité vulnérable. Le trouble subsiste.

**Sorour Darabi** est un.e artiste autodidacte, elle/il est né.e et a grandi à Shiraz (Iran). Actuellement basé.e entre Berlin et Paris, elle/il poursuit une recherche commencée lors de ses études en master chorégraphique exerce au Centre chorégraphique national de Montpellier-Languedoc Roussillon, sous la direction de Mathilde Monnier, puis Christian Rizzo. Pendant ces deux années d'études chorégraphiques en France (2013-15), elle/il mène une recherche qui se réalise par *Subject to change*, une performance qui a été créée et présentée au CCN de Montpellier. *Subject to change* interroge la question de la transformation à travers le temps et l'interaction avec le système.

Elle/il a commencé son parcours artistique par la musique, et découvre son intérêt pour la danse en Iran, durant un atelier donné par Mohamad Abbasi, initiateur d'un groupe underground de danse en Iran devenu « Invisible Center of Contemporary Dance ». En 2011 son premier solo, *Dans le temps le plus contemporain possible* interroge le rapport entre le corps, le temps et le concept de contemporanéité à travers l'observation de ce qu'il se passe dans son corps au moment présent. En 2013, peu avant son départ en France elle/il présente *From Here to Here*, un solo qui s'interroge sur la question de la mémoire-volontaire, et son rapport avec les objets et les actions de la vie quotidienne.



# Pauline L. Boulba

## *La langue brisée*

### Performance

Judi 29 octobre 2020, 20h, Grande salle



Pauline Le Boulba, *La langue brisée*  
© Marc Damage

Conception, interprétation, textes : Pauline L. Boulba

Complices : Anne Lise Le Gac, Stève Paulet, Violeta Salvatierra, Margot Videcoq.

Soutiens : Ménagerie de Verre, Centre National de la Danse, Université Paris 8.

« *La langue brisée* (1) restitue ma relation avec *Two discussions of an anterior event*, une pièce de la chorégraphe Jennifer Lacey (2004) que j'ai découvert un jour en vidéo. En ayant recours au pronom « elle » je parle de la pièce comme d'une amante. J'extrapole cette histoire de spectatrice en usant de citations chorégraphiques de la pièce originelle mais en transformant aussi ces gestes qui m'ont touchée et que j'ai fait miens... *Two discussions of anterior event* devient un prétexte pour parler de mon travail, à révéler une (auto)critique, à faire un *coming-out*.

*As Buffard As Possible* est une conférence-performance basé sur un journal de bord écrit durant l'été 2017 pendant le processus de création de *La langue brisée* (3). Pour ce solo, j'avais souhaité me mettre en dialogue avec deux œuvres du chorégraphe Alain Buffard (1960-2013) : *My lunch with Anna* (2005) un film dans lequel il interviewe la chorégraphe américaine Anna Halprin et *Dispositifs 3.1*, une pièce de 2001 qui met en scène la figure d'Heidi.

J'ai prolongé la fiction en partant à sa recherche. Imaginant une suite à cette histoire, j'ai fabriqué un récit dans lequel mes grands-parents jouaient Alain Buffard et Anna Halprin, dans un remake vidéo, et je suis partie à la rencontre des Flying Lesbians en Allemagne, le premier groupe de rock lesbien d'Europe qui a existé dans les années 70.

Le journal de bord écrit pendant la création est une matière à partir de laquelle j'en ai imaginé une version performée dans laquelle la lecture est accompagnée d'extraits vidéos, de chansons, d'images et de la présence de la chorale féministe *Hot Bodies* (Paris) qui réactualise une chanson des Flying Lesbians. »

**Pauline L. Boulba** est artiste et chercheuse en danse. Elle a créé en juin 2019 au CN D un nouveau solo - *Ôno-Sensation* - qui porte sur sa réception d'*Admiring La Argentina* de Kazuo Ôno (1977). En 2020 elle co-anime avec Lydia Amarouche des ateliers avec un groupe de femmes résidentes de la Seine-Saint-Denis autour du soin, de la sororité et des gestes militants (dans le cadre du programme IMAGINE mis en place par le CN D et accueilli aux Laboratoires d'Aubervilliers).

---

# Rory Pilgrim

## *Software Garden*

Performance et *live concert*

Vendredi 30 octobre 2020, 20h, Grande salle



Rory Pilgrim, *Software Garden*, Stedelijk Museum, Amsterdam, 2019

Avec Carol R. Kallend – Poésie

Cassie-Augusta Jorgensen – Chorégraphie et performance

Robyn Haddon – Chanson

Daisy Rodrigues – Rap

À mi-chemin entre le théâtre Kabuki, le concert pop et l'espace d'action politique, cette performance rassemble un groupe de personnes de différentes origines et aux histoires variées et tente de créer un espace de *care* et d'attention, à l'image d'un « software garden ». Explorant les liens entre technologie, handicap et soin comme outils pour observer un cadre politique plus large, la performance entremêle poésie, parole, chanson, rap et chorégraphie.

**Rory Pilgrim** (né en 1988) est un artiste britannique vivant et travaillant à Rotterdam. Ses expositions précédentes incluent Kunstverein Braunschweig (DE), MING Studio, Boise (USA), andriessse-eyck galerie, Amsterdam (NL), South London Gallery (UK), Site Gallery, Sheffield (UK) et sic! Raum für Kunst, Lucerne (CH). En 2019, il a remporté le Prix de Rome. Les projets à venir incluent une commande de la Serpentine Gallery / BBC Radio.

# *Je n'avalerais que mon liquide*, Ndayé Kouagou *R.I.P APORIA*, Christelle Oyiri

**Performances, double programme**  
Samedi 31 octobre 2020, 20h, Grande salle



**Ndayé Kouagou**,  
© Roberta Segata,  
courtesy Centrale Fies



**Christelle Oyiri**  
© Melchior Tersen

## **Ndayé Kouagou, *Je n'avalerais que mon liquide***

Direction Artistique : Axel Pelletanche. Assistante : Flora Coupin. Costume : Coline Faucon et Thom Friedlander.

*Je n'avalerais que mon liquide* est à l'origine d'un cycle composé de quatre parties, deux expositions et deux performances. Alternant diffusion musicale et monologue, réflexions intimes et adresse frontale au public, l'artiste fantasme une France féministe où les discriminations ont disparu. Creusant les questions de difficulté d'identification du grand public confronté aux discours queers ou minoritaires, l'artiste explore différentes voies, de l'ouverture d'esprit au retour sur soi.

**Ndayé Kouagou** né en 1992 (Montreuil, France) est un artiste performeur et compositeur qui vit et travaille en banlieue parisienne. Sa pratique s'articule principalement autour de textes dont il est l'auteur. Volontairement ou involontairement confus, il tente tant bien que mal d'apporter une réflexion sur ces trois sujets : la légitimité, la liberté et l'amour.

Il a notamment présenté son travail à Auto Italia South East (Londres) et à Lafayette Anticipations (Paris) où il a aussi lancé son projet d'édition YBR\* (Young Black Romantics). En 2020, il présentera son travail à Ariel Feminism à Copenhague et à la galerie Nir Altman de Munich. En 2021, il participera à la Biennale d'Athènes.

## **Christelle Oyiri, *R.I.P APORIA***

Images 3D : Jantana Hennard. Graphisme : Ndayé Kouagou.

« *the deep pit from which neither postcolonial theory, nor Marxism, nor a gender politics of unflinching feminism could rescue me* » - Frank Wilderson III dans *Afropessimism* (2020)

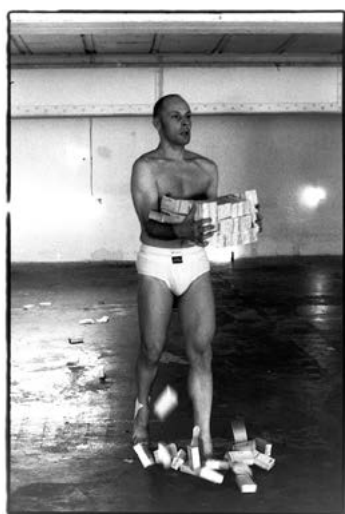
*R.I.P APORIA* prend la forme d'un aveu, l'aveu d'une fatigue et d'une angoisse, de celle qu'on ressent quand on se heurte à une aporie. Une contradiction inextricable et insoluble. Le lit est le théâtre privilégié de l'aporie, où l'on s'amuse à dompter cette peur infantile du monstre caché sous le lit.

**Christelle Oyiri** née en 1992 en région parisienne est une artiste multi-disciplinaire : DJ, compositrice (sous le pseudonyme de crystallmess) et artiste performeuse. Son travail met en lumière les mythologies oubliées, l'interstice entre mémoire et aliénation, culture DIY et technologie. Son travail a été présenté dans diverses institutions, de Lafayette Anticipations au Frac Lorrain.

# *Good Boy, histoire d'un solo* Marie-Hélène Rebois

## Projection et rencontre

Jeudi 5 novembre 2020, 19h30, cinéma 2



Alain Buffard, *Good Boy*  
© Marc Damage

## Projection en avant-première suivie d'une rencontre avec Marie-Hélène Rebois et Philippe Mangeot.

*Good Boy, histoire d'un solo* (2020, 80')

Réalisation : Marie-Hélène Rebois

Ce film raconte l'histoire du célèbre solo d'Alain Buffard *Good Boy*, solo qui a marqué l'histoire de la danse et du sida en France dans les années 90.

Juste après l'arrivée des traitements par trithérapie, alors qu'il a arrêté la danse depuis 7 ans, Alain Buffard décide de se rendre auprès d'Anna Halprin, en Californie, pour suivre les stages de danse-thérapie qu'elle a mis en place à destination des malades du cancer et du sida.

Là, en pleine nature, sous le regard d'Anna Halprin, Alain Buffard va trouver la force de se reconstruire et de remettre son corps au travail, il va renaître. « ... je choisis de nouveau la danse, aujourd'hui je choisis la vie et je reprends à mon compte la proposition de Doris Humphrey : « La danse est un axe tendu entre deux morts ».

À son retour en France, il crée son solo historique, *Good Boy*, qu'il interprétera lui-même pendant plusieurs années avant d'en faire la matrice de ses chorégraphies suivantes. Il y aura d'abord *Good For* pour 4 danseurs puis *Mauvais Genre* pour 20 danseurs. La gestuelle de *Good Boy*, empreinte du corps du chorégraphe, marqueur de ce que le sida a fait à la danse, a été dupliquée, déclinée, redistribuée par Alain Buffard lui-même pendant presque une décennie.

C'est cet écho chorégraphique d'une épidémie planétaire (qui résonne encore dans les imaginaires corporels de notre époque) que le film tente de reconstituer et de transmettre. MHR

**Philippe Mangeot** est ex-président d'Act-Up-Paris, co-scénariste du film *120 battements par minute*, de Robin Campillo.

En 1997, il a participé à la fondation de la revue *Vacarme*, dont il a été rédacteur en chef entre 1999 et 2004. Il est aujourd'hui membre de son comité de rédaction. Il est professeur de littérature en classes préparatoires.

# *Canzone per Ornella* Raimund Hoghe

Projection et rencontre

Vendredi 6 novembre 2020, 20h, cinéma 2



Raimund Hoghe, *Canzone per Ornella*  
© Rosa-Frank.com

## Projection suivie d'une rencontre avec Raimund Hoghe

*Canzone per Ornella* (2018, 87')

Interprétation : Ornella Balestra, Raimund Hoghe, Luca Giacomo Schulte

Conception et réalisation : Raimund Hoghe

Vidéo : Compagnie des Indes

Avant de devenir dramaturge, puis chorégraphe, Raimund Hoghe écrivait des portraits : portraits de gens connus ou inconnus publiés dans le journal *Die Zeit*. Cet art du portrait est resté central dans son travail chorégraphique, sous forme de solos adressés à des figures – Joseph Schmidt, Judy Garland, Maria Callas – ou à certains de ses interprètes de prédilection – *Songs for Takashi*, ou *Musiques et mots pour Emmanuel*. À chaque fois, ils prennent la forme d'une « offrande musicale » où l'art des interprètes de Raimund Hoghe consiste en une présence attentive aux effets de la musique et du temps, aux résonances imaginaires d'une voix et d'une mélodie. Ornella Balestra – dont le parcours aux côtés de Maurice Béjart n'est plus à décrire – est une de ces danseuses qui incarnent au plus haut point le mélange d'intensité et de rêverie propre à la danse de Raimund Hoghe (*Swan Lake, 4 Acts, Si je meurs laissez le balcon ouvert, Boléro Variations, Histoires de danse, Quartet* ou *La Valse*). Dans *Canzone per Ornella*, le chorégraphe entremêle pour sa danseuse les textes de Pier Paolo Pasolini et les musiques des pièces déjà traversées et celles qu'il reste à parcourir, jouant de sa capacité à jongler entre virtuosité et divertissement, présence sibylline et figure cinématographique. Festival d'Avignon

---

## Table-ronde en collaboration avec Lafayette Anticipations et Les Rencontres Philosophiques de Monaco

Samedi 7 novembre 2020, 17h – 18h30, Lafayette Anticipations, 9 rue du Plâtre, 75004 Paris



Cécile B. Evans, *A Screen Test for an Adaptation of Giselle*, 2019, 8:49 min, HD video, still © Cécile B. Evans

### « Vulnérabilités : le corps en question »

Table-ronde présentée par Raphael Zagury-Orly, philosophe et membre fondateur des Rencontres Philosophiques de Monaco  
Avec les artistes Cécile B. Evans et Christelle Oyiri et les philosophes intervenants (annoncés ultérieurement)

En présence des deux artistes invitées au Festival MOVE, il sera question du caractère vulnérable et exposé de la vie corporelle. Quel regard portons-nous sur ces corps vulnérables et les personnes qui en ont la charge ? Seront évoquées leurs capacités de résistance et de résilience, leur émancipation vis-vis des normes et des regards, leur puissance d'action, notamment à travers la création artistique.



# Informations pratiques

MOVE 2020  
28 octobre – 8 novembre 2020

## Programmation

En charge de la programmation vivante du Centre Pompidou, le département culture et création réunit les activités de l'établissement dans les champs du spectacle vivant, de la parole, des cinémas et de la performance

### Mathieu Potte-Bonneville

Directeur du département culture et création

### Nicolas Larnaudie

Directeur adjoint

### Bakta Thirode

Administratrice

### Caroline Ferreira

Cheffe du service, manifestations art et société

### Alice Pialoux

Chargée de programmation

### Evelyne Boutevin

Chargée de programmation Vidéo danse

### Elise Blin

Chargée de production

### Anne-Sophie de Gasquet

Directrice de la production

### Hugues Fournier-Mongieux et les équipes de la régie des salles

Chef de service de la régie des salles

### Sylvain Wolff et ses équipes

Chef du service de la production audiovisuelle

Les textes du dossier de presse sont écrits par :  
Alexandra Baudelot (AB), Myriam Blœdé (MB), Valérie Da Costa (VDC),  
Caroline Ferreira (CF), Irène Filiberti (IF),  
Louise Hémon (HM), Marie-Hélène Rebois (MHR).

## Contacts presse

### Centre Pompidou

Directrice de la communication  
et du numérique

### Agnès Benayer

+ 33 (0)1 44 78 12 87  
agnes.benayer@centrepompidou.fr

Attachée de presse

### Marine Prévot

+ 33 (0)1 44 78 48 56  
marine.prevot@centrepompidou.fr

### Opus 64

### Arnaud Pain et Patricia Gangloff

a.pain@opus64.com  
p.gangloff@opus64.com  
+ 33 (0)1 40 26 77 94

## Le Centre Pompidou

75191 Paris cedex 04 / T. 00 33 (0)1 44 78 12 33

Métro : Hôtel de Ville, Rambuteau / RER Châtelet-Les-Halles

**Le port du masque est obligatoire pour les visiteurs de 11 ans et plus.**

Entrée libre et gratuite dans la limite des places disponibles.

## Suivez nous !

Le Centre Pompidou est sur Facebook, Twitter, Instagram, YouTube et Soundcloud : @CentrePompidou #CentrePompidou



## Partenaires

Li-Ning

Mondriaan Funds

Fluxus Art Projets

Ambassade du Royaume des Pays-Bas

Anna Papakosta, Personal Improvement Ltd.

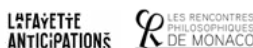
Cork Street Galleries

Lafayette Anticipations

Les rencontres philosophiques de Monaco



CORK STREET GALLERIES



## Partenaires médias

# Inrockuptibles



